

Les saisons de Rodolphe Duguay

Sophie-Laurence Lamontagne

Volume 25, Number 99, Summer 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54642ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamontagne, S.-L. (1980). Les saisons de Rodolphe Duguay. *Vie des Arts*, 25(99), 61–63.

LES SAISONS DE RODOLPHE DUGUAY



Rodolphe Duguay est né, en 1891, dans un paisible rang de la région nicolétaine. Fils de paysan, il se destinait sans doute, par tradition, à la vocation agricole. Amoureux des espaces de son enfance, l'artiste ne se bornera pas à donner aux champs en instance de produire un vigoureux coup de charrue, mais il lui rendra, également, un inlassable hommage dont la qualité picturale est d'essence quasi religieuse¹.

Dans ses Carnets², Duguay, dès l'âge de vingt ans, écrit qu'il «rêve d'aller étudier la peinture à Paris». Loin de signifier par là son attirance pour la grande ville ou le reniement de sa terre natale, il y manifeste son intention bien arrêtée d'approfondir un art avec lequel il dialogue déjà timidement. Il s'adonne pour l'instant au travail d'apprenti chez Péloquin et Delfosse, notamment, où l'on fait de l'agrandissement de tableaux et du décor d'église. Il suit même, avec Franchère, des cours au Monument National.

Il ignore toutefois les privations, le renoncement et l'isolement que lui apportera un séjour prolongé à Paris. Quand, au terme de l'année 1920, il s'embarque pour la «longue traversée», il emporte avec lui — inconsciemment, peut-être — un coin de sa terre natale. Jamais, il ne s'adaptera franchement à la vie parisienne. Cet être isolé et souvent nostalgique se réfugie dans sa foi et dans son art; il produit une grande série de tableaux dont les sujets, parfois religieux, parfois champêtres, s'entrecroisent comme par nécessité, de sujets du terroir. «Que j'aime ces sujets canadiens, note-t-il, ce sera sûrement le genre que j'adopterai, ainsi que le paysage»³. Les hésitations qui le troublent depuis son arrivée à Paris — «serais-je peintre religieux ou profane?»⁴ — se dissipent peu à peu. Au début de l'année 1924, il affirme: «C'est définitif, je serai paysagiste»⁵.

De retour au pays, trois ans plus tard, il bâtit, soudé à la maison paternelle et ouvrant sur les paysages familiers, l'atelier où, pendant plus de quarante ans, il traduira sur les fibres du papier, sur le grain de la toile ou à même les veinures du bois, les variations des espaces nicolétains.

Un art de l'intériorité

On ne peut prétendre trouver dans l'art de Duguay des traces du tourbillon d'influences artistiques qui a marqué l'immédiate avant-guerre, à la suite du retour précipité de tenants de la vogue anti-académique. Ses tableaux, tout comme ses bois gravés, reflètent beaucoup moins la curiosité artistique que la patiente recherche de la transposition d'un espace volontairement limité aux intimes aspirations de l'être. Duguay désire rester en paix avec lui-même: «Je veux être ce que je suis né, l'homme de la terre, des champs»⁶. Pour accéder à la sérénité, il s'accroche avec acharnement à la simple mais tangible poésie des champs et aux événements qui s'y déroulent.

On a beaucoup parlé de l'homme timide et profondément religieux que fut Duguay. En déduire pour autant que, par conservatisme, il a manqué d'audace en ces moments de bouleversement artistique, revient à la pure et simple négation de sa fidélité à une voie déjà tracée, à Paris, dès 1924. «Je vois de plus en plus ma vraie voie qui se dessine. J'en suis heureux. Oui, heureux. Que c'est beau, le paysage! La nature, c'est un peu Dieu, le ciel, les astres, la terre, l'eau, tout ça, ça rend bon. Admirer ces chefs-d'œuvre, c'est une prière. Voilà comment, moi, je ressens le paysage»⁷.

Ainsi, s'il n'appartient pas aux écoles d'avant-garde, son art est, tout au moins, à la mesure de l'être. Il suggère tant la sagesse que la soif de lumière. Il s'épanouit comme l'être, sans bruit, presque à l'écart.

1. Rodolphe DUGUAY
Paysage.
Crayon de plomb sur papier Ingres.

2. *Astia, Italie, 1925.*
Plume et lavis sur papier aquarelle.
(Photos Claude Bureau/Musée du Québec)

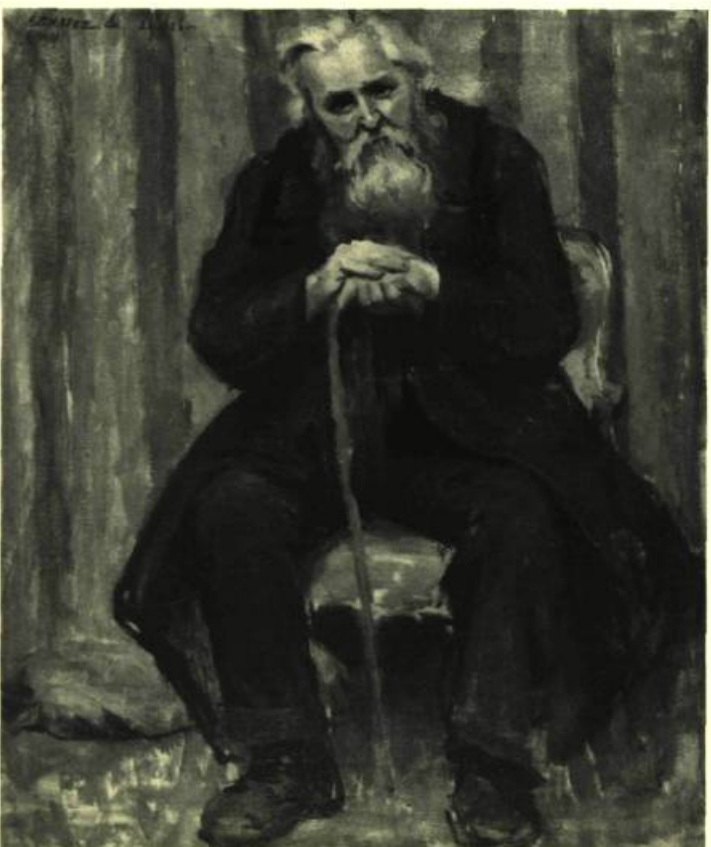


3. *Paysage à la campagne*, 1931.
Huile sur toile.

4. *Les petits cochons*.
Huile sur bois.

5. *Le vieux comédien*, 1926.
Huile sur toile.

6. *Atelier de Nicoles*.
Huile sur toile.



Le Duguay rural

Ce fils de la terre qui, dès son jeune âge, fréquente l'école du rang, a su garder intact, malgré un exil de sept ans, son attachement au terroir. Ses toiles font revivre les paysages, et, bien au delà du graphisme qui délimite et nomme les choses, se profile l'histoire de la couleur des chemins de bois et des bâtiments et aussi l'histoire des humeurs et de la luminosité des ciels qui les coiffent. Aux animaux, il rend leurs pâturages serts de clôtures à demi couchées sur le sol ou leur dur travail du transport du bois, à la morte saison. Aux hommes, il rend leurs tâches quotidiennes ou saisonnières et pénètre discrètement dans leurs intérieurs.

L'espace pictural

Organisés et équilibrés dans l'espace, les paysages de Duguay n'étouffent point à l'intérieur du cadre qui leur est imposé; les pochades elles-mêmes semblent vouloir s'étendre à l'infini. Jamais soumises à d'incompréhensibles expériences spatiales, les toiles respectent, dans leur ensemble, deux approches: l'une qui est basée sur l'envahissement des champs sur un ciel lointain; l'autre qui associe l'omniprésence de ciels mouvementés à une étroite bande de terre. Le déchaînement des couleurs, dans l'une et l'autre de ces méthodes de composition, éclate souvent en une vision dramatique du paysage. On le ressent intensément dans *Le Semeur*, *Arbres en fleurs* ou *Paysage d'hiver*.

* * *

Même s'il veut se trouver en profonde harmonie avec un *état d'être*, l'art de Duguay ne s'est pas pour autant contenté de magnifier le paysage; il s'est également déployé dans des scènes illustrant des manifestations religieuses, dans des natures mortes et des portraits. Dans le catalogue du Musée du Québec, *Rodolphe Duguay, 1891-1973*, on retrouve également une étonnante série de dessins tirés de la collection du Musée. Certains sujets de cette série, largement esquissés à la sanguine, au fusain et à la mine de plomb, ou traités d'un pinceau aisé au lavis et à l'aquarelle, ont le charme particulier de la spontanéité.

Quant à l'imposant œuvre gravé, il demeure tributaire des aspirations et de la fidélité de Duguay. La taille rigide et savamment maîtrisée se résoud en des œuvres qui, exception faite de certaines commandes, laissent transparaître l'âme nicolétaine.

Rodolphe Duguay: un artiste sensible et un pieux témoin de son temps, de ses saisons et de ses traditions.

1. Une rétrospective, préparée par le Musée du Québec, a été présentée du 21 juin au 29 juillet 1979. Elle a été ensuite montrée dans plusieurs musées de la Province: Musée Pierre-Boucher, aux Trois-Rivières, du 12 sept. au 4 oct. 1979; Galerie d'art de l'UQAM, du 12 au 25 nov. 1979; Musée d'art de Joliette, du 16 déc. 1979 au 13 janv. 1980; Centre national d'exposition de Jonquière, du 18 fév. au 18 mars 1980.
2. *Carnets intimes*, présentés par Hervé Biron. Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1978. 266 pages.
3. *Ibid.*, p. 131.
4. *Ibid.*, p. 118.
5. *Ibid.*, p. 169.
6. *Ibid.*, p. 169.
7. *Ibid.*, p. 172.

